L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 11 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Benoit,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 11 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le shérif, au local coin des rues Fulton et Julia, wagons pour la glace, jumper, buggy, harnais, coffre-fort, meubles de bureau, etc.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

LA VIE MILITAIRE.

A propos de Mémoires du général de Marbot.—Du sanchonniaque.—Lettre d'un Savoyard. —Officiers généraux de la première République et du premier Empire originaires de la Savoie.—Légion des Allobroges.—Général Dessaix.—Le commandant Fanfette.—La partie d'échecs.—Les généraux Curial-Dupas-Chastel-Boussier.

Ma dernière chronique, consacrée au général de Marbot m'a valu de la part d'un des lecteurs du *Temps*, une attaque assez vive quoique forme courtoise. D'après cet honorable correspondant, je serai coupable d'avoir pris pour authentique "des mémoires rédigés à plaisir sous le nom d'un mort." Voilà une accusation bien grave, sinon pour moi qui agrais simplement maqué de flair en me laissant tromper, du moins pour les éditeurs des *Mémoires du général de Marbot*. Sur quoi est elle fondée?—Sur un mot. D'après le texte imprimé des mémoires, Marbot, racontant la traversée nocturne du Danube effectuée pendant la campagne de 1800 pour aller reconnaître sur la rive gauche du fleuve les forces autrichiennes, se serait exprimé ainsi qu'il suit: "Je courais mes tâtes d'un képy!" "Or, le *képy* ou son ancêtre le *phéy*, fils de la casquette, fait observer mon correspondant, n'a vu le jour en Algérie, dans les premières années du règne de Louis-Philippe, et par conséquent Marbot, officier d'ordonnance, n'a pu s'en coiffer, en 1800, pour son aventureuse expédition, comme il le dit en comme on le lui fait dire.

Il y a évidemment dans le court passage dont il s'agit quelque chose d'anormal et de choquant qui demande à être expliqué; mais à côté et au dessus de la question soulevée par cet emploi du mot képy, il y a la question bien autrement importante de l'authenticité des mémoires eux-mêmes, authenticité qui ne peut pas faire l'ombre du plus léger doute. Le général de Marbot, arrivé à un âge avancé, a dicté à ses enfants des souvenirs personnels qui, dans sa pensée, n'étaient nullement destinés au public, mais qui colportés dans un cercle d'amis et de personnages militaires ou politiques, n'ont pas tardé à recevoir, sans doute publicité restreinte, une notoriété considérable. Parmi ces personnages, j'ose dire invoquer et les témoignages de M. le duc d'Aumale et de M. le maréchal de Castrobert, qui, tout en ayant eu connaissance des mémoires, ont maintes fois entendu de la bouche du général de Marbot lui-même le récit des faits qui s'y trouvent relatés. Un des plus extraordinaires, à coup sûr, est la traversée nocturne du Danube en face de l'abbaye de Molk, dans la nuit du 7 au 8 mai 1800. En bien! cette traversée est racontée avec un peu moins de détails que dans les mémoires de Marbot, mais avec des circonstances identiques, par le général Pelet, qui avait pris une part active à cette campagne comme aide de camp de Masséna, et était admirablement placé pour être bien informé de tous les événements de ce genre.

Reste à expliquer l'emploi du mot *képy*. Je demanderai à mon honorable correspondant s'il pense bien savoir ce que cette explication; je ne puis en ce moment me procurer les éléments nécessaires pour y procéder. Il se peut que le général de Marbot dictant ses mémoires en 1844 dans l'intimité de la famille ait par mégarde ou pour mieux se faire comprendre, désigné une ancienne coiffure par le mot récemment adopté pour la coiffure moderne; il se peut aussi qu'il ait servi d'un autre mot, auquel celui de *képy* aurait été substitué soit lors de la copie, soit lors de l'impression des mémoires. De cela je ne puis rien dire sans m'être préalablement renseigné. Tout ce que je puis faire pour le moment, c'est d'affirmer, d'après les témoignages les plus irréconsiables, que les mémoires de Marbot existaient depuis plus de quarante ans et que, s'ils avaient été rédigés à plaisir, ce serait singulièrement tardé à en faire usage.

Un autre correspondant, qui signe: "un Savoyard," a, depuis quelque temps déjà, appelé mon attention sur le centenaire de la réunion de la Savoie à la France, qui doit être célébré à la fin de 1892, et m'a demandé, en vue de cette célébration, de signaler les noms des nombreux généraux qui, originaires de la Savoie, ont marqué dans les armées de la première République et du règne de Napoléon Ier.

Ce n'est pas fait dresser ici une liste complète, je me déclarerais incompétent et je m'en référerais aux archives locales; mais quelques-uns de ces généraux ont acquis une telle notoriété qu'il m'est facile de donner à la demande qui m'est adressée, une satisfaction tout au moins partielle. Ce que je dirai suffira certainement pour donner une idée de la place glorieuse occupée dans les fastes de l'armée française par nos frères de la Savoie. L'annexion n'était pas encore consacrée par les faits, mais son principe germait dans les cœurs et dans les esprits, lorsque le 31 juillet 1792 Doppet se présenta avec les membres de la société de propagande des Alpes à la tribune de l'Assemblée législative pour demander la levée d'un corps franc sous le nom de *Légion des Allobroges*. La formation de ce corps fut immédiatement décrétée; il eut pour noyau le groupe des membres de la société de propagande: tous les Savoisiens résidant à Paris s'y enrôlèrent en foule; on y admit aussi beaucoup de Suisses et un certain nombre de Piémontais sans compter les Français. Organisée définitivement à Grenoble, la légion des Allobroges entra à Chambéry au mois de septembre 1792 à la suite du général Montesquiou. Fut envoyée dans les ordres de Carteaux combattre les tentatives contre-révolutionnaires du Midi, prit part au siège de Toulon et aux opérations de l'armée des Pyrénées-Orientales, fit partie de l'armée d'Italie et devint plus tard le 4e, puis le 27e demi brigade légère. Elle était commandée depuis le 17 août 1793 par *Dessaix* (Joseph Marie), né à Thonon le 24 septembre 1764, fils de médecin et médecin lui-même, exerçant sa profession à Paris lorsque éclata la Révolution française, enrôlé d'abord dans la garde nationale parisienne, capitaine le 7 août 1792 dans la légion des Allobroges et chef de bataillon le 13 du même mois, après avoir assisté à la journée du 10, pendant laquelle il sauva des fureurs populaires un certain nombre de gardes suisses qui, par reconnaissance, s'enrôlèrent dans sa compagnie.

Après le siège de Toulon, il refusa le grade de général de brigade que voulaient lui conférer les représentants du peuple. Mais c'est surtout à l'armée d'Italie, dans la campagne de 1796, qu'il se distingua. Le 24 juillet, à la retraite de Sale, il rentra le lendemain dans cette ville, s'empara de deux pièces de canon, de deux drapeaux et de 200 Autrichiens, délivra le général Gueux et 300 Français pris par l'ennemi. Il fit preuve, le soir de la bataille de Roveredo, d'une rare présence d'esprit en sauvant l'adjudant général Leclerc, tombé, avec quelques hommes d'escorte, aux mains des Autrichiens. Ne voyant pas revenir cet officier, Dessaix s'était mis à sa recherche avec un adjudant major et huit chasseurs: il tombe dans un parti et essuie dans l'obscurité une fusillade qui tue son adjudant-major. De sa voix la plus forte, il crie alors: "Premier bataillon, en avant, marche!" nomme le chef des Autrichiens de se rendre, délivre l'adjudant général et ramène une quarantaine de prisonniers. Fait prisonnier à son tour le 21 septembre en défendant le plateau de Rivoli, échangé après sept mois de captivité, député du département du Mont Blanc au conseil des Cinq Cents, il se signala par ses opinions républicaines avancées, général de brigade le 29 août 1803, commandant de la Légion d'honneur le 14 juin 1804, blessé le 10 avril 1809 au passage du Tagliamento, alors qu'il commandait une brigade dans l'armée du prince Eugène, blessé de nouveau à la bataille de Wagram et nommé général de division le 9 juillet, il fut atteint par l'empereur lui-même, dans un salon de Vienne du surnom d'*intrépide*. Pendant la campagne en Russie en 1812, le général Dessaix fut un des cinq divisionnaires du Davout: les quatre autres s'appelaient Friant, Gudin, Morand et Compans. Gudin fut tué, Friant, Morand, Compans et Dessaix, mis hors de combat, n'achevèrent pas la campagne. Dessaix avait pris une part glorieuse, le 23 juillet, à la bataille de Mohilev, dans laquelle le maréchal Davout battit l'armée de Bagration; il fut blessé grièvement à la bataille de Moskowa. Un biscaïen lui avait fracassé l'avant-bras droit. Il refusa obstinément de se laisser faire l'amputation, l'événement lui donna raison, puisqu'il conserva son bras, mais il souffrit cruellement tout le reste de sa vie de cette blessure d'où, au bout de dix ans, sortaient encore des esquilles. A côté de lui, dans le fossé du redan dont ses troupes venaient de s'emparer, fut tué un de ses compatriotes, le capitaine du Bouget, frappé d'un biscaïen au front. Le général Dessaix comptait encore dans son état major un autre Savoisien, son propre frère, chef de bataillon, surnommé le commandant Fanfette et doué du caractère le plus original. Fanfette portait toujours sur lui, en campagne, un petit échiquier de carton qu'il avait lui-même très ingénieusement confectionné et qui se pliait en huit morceaux. La veille de la bataille de la Moskowa, il avait entamé avec un autre officier une partie d'échecs qui fut interrompue par une mission donnée à cet officier; lorsque celui-ci, rentrant au quartier général du cheval, le commandant Fanfette lui montra la partie écrite, au point où elle était restée; il l'achèvera trois ou quatre mois après à Berlin.

Le général Dessaix, en effet, nommé gouverneur de Berlin pour aller se remettre de sa blessure après l'entrée de l'armée à Moscou; il fut relevé de ces fonctions par le prince Eugène à la fin du mois de février 1813 et se retira dans ses foyers pour achever de se guérir. Il n'en sortit qu'au commencement du mois de janvier 1814 pour concourir, sous les ordres d'Augereau, à la défense de son pays natal. C'est alors qu'il mérita le surnom de "Bayard de la Savoie". Investi, au retour de l'île d'Elbe, du commandement supérieur de Lyon, puis d'une division de l'armée des Alpes sous les ordres du maréchal Suchet, il fut, après la chute définitive de Napoléon, arrêté à Thonon, où il s'était réfugié, enfermé au fort de Fenestrelle et relâché sur un ordre du roi de Sardaigne. Il se retira alors à Ferney, rentra au service après la révolution de 1830 pour être nommé commandant de la garde nationale de Lyon. Il mourut le 26 octobre 1834.

La légion des Allobroges fournit à l'armée française plusieurs autres généraux distingués. *Curial* (Philibert Jean-Baptiste-François-Joseph) né à Saint-Pierre-d'Albigny le 21 avril 1774, fit comme le général Dessaix, la campagne du Midi contre les fédéralistes, puis celle d'Italie, et alla ensuite en Egypte. Nommé colonel du 88e régiment d'infanterie le 4 décembre 1803, officier de la Légion d'honneur le 14 juin 1804, il entra dans la garde impériale après la bataille d'Austerlitz, en qualité de colonel major des fusiliers à pied. Fait général de brigade et baron de l'empire à la suite des batailles d'Eylau et de Friedland, il obtint, le 5 juin 1809, le grade de général de division pour sa brillante conduite à la bataille d'Essling pendant laquelle, à la tête des fusiliers de la garde, il enleva le village même d'Essling après sept attaques successives. Il prit encore une part glorieuse à la campagne de Russie, en 1812, comme commandant des chasseurs à pied de la vieille garde. Chargé au commencement de 1813 d'organiser dans nouveaux bataillons de la jeune garde et retenu à Mayence pendant les premières opérations, il rejoignit l'armée à Dresde vers la fin du mois de juillet pour reprendre le commandement des chasseurs à pied de la vieille garde. Après la rupture de l'armistice, il contribua à la victoire de Dresde en défendant avec ses chasseurs les portes de la ville les plus menacées, intervint d'une façon décisive à la bataille de Wachau en battant et faisant prisonnier le général autrichien comte de Meerfeld qui venait de repousser le corps de Poniatowski, concourut énergiquement pendant la bataille de Leipzig à la défense du village et de la position de Probstheyda, et se signala encore à la bataille de Hanau après laquelle il fut laissé à Francfort pour couvrir la retraite des corps restés en arrière. Nous le retrouvons pendant la campagne de 1814 à Brienne, à Craonne, à Laon, à Reims, enfin à la bataille de Paris, où il fut chargé de la défense de la Villette, sous les ordres supérieurs du maréchal Mortier. Appelé par le gouvernement de Louis XVIII au commandement des *Chasseurs royaux*, tel était le nouveau nom des chasseurs à pied de la vieille garde, conservés comme troupe d'élite, il réorganisa ces chasseurs de Nancy, tandis que les grenadiers occupaient la garnison de Metz. Le maréchal Oudinot exerçait le commandement supérieur. Lors du débarquement de Napoléon au retour de l'île d'Elbe, ce maréchal accourut pour maintenir dans l'obéissance grenadiers et chasseurs; mais ses efforts furent vains. Un officier, expédié de Lyon par l'empereur, apportait à son ancienne garde l'ordre de venir le joindre à Auxerre. Les généraux Roguet et Porret de Morvan, commandant en second les deux corps, donnèrent à l'instant les ordres de départ. Le maréchal Oudinot rentra à Paris, et le général Curial prit le parti de courir après ses chasseurs pour se remettre à leur tête. "Messieurs, dit-il aux officiers en arrivant à Chaumont, me reconnaissez-vous pour votre colonel?" Tous s'écrièrent d'une voix unanime: "Oui, général, vous êtes toujours notre colonel.... Mettez-vous à notre tête pour rejoindre l'empereur et nous vous obéirons....." Arrivé à Paris, le général Curial éprouva une vive déception; il apprit que Napoléon, écoutant les dénonciations qui lui avaient été adressées sur la conduite de l'ancien commandant des chasseurs de la garde, l'avait remplacé par Morand. Il voulut alors prendre sa retraite; il en fut empêché par un billet écrit de la main même de l'empereur et conçu à peu près en ces termes: "Curial, je n'ai point oublié tes services; ne fais point de coups de tête; je te donne le commandement de la 7e division militaire et le gouvernement du château de Rambouillet." Le général désarmé partit pour Lyon, d'où il fut envoyé à Chambéry pour commander une division de l'armée du maréchal Suchet. C'est lui qui, après la bataille de Waterloo, fut chargé de négocier avec le général autrichien, comte de Bubna, les conditions de l'armistice.

Comblé de faveur sous la seconde Restauration, pair de France, gentilhomme de la chambre du roi, puis, après la campagne d'Espagne pendant laquelle il commanda une division du corps du maréchal Moncey, commandeur de Saint-Louis, preux chambellan et grand maître de la garde robe du roi, il mourut le 29 mai 1829, des suites d'une chute grave faite pendant le voyage à Reims pour le sacre de Charles X.

Dupas (Pierre-Louis), né à Evian le 13 février 1761, avait déjà servi comme soldat dans les dragons du roi de Sardaigne, comme sergent fourrier dans les troupes de la république de Genève, comme suisse dans le régiment de Château rieux avec lequel il avait été en Corse, enfin dans la garde nationale parisienne soldée; il s'était distingué à la prise de la Bastille et avait été nommé lieutenant-colonel de la division de gendarmerie à pied du 6e arrondissement de Paris, composée de vainqueurs de la Bastille, lorsque, le 13 août 1792, il obtint du ministre Servan une place d'adjudant-major dans la légion des Allobroges. Un instant aide de camp du général en chef Carteaux pendant le siège de Toulon, puis rentré à la légion avec laquelle il joint, dans les Pyrénées-Orientales, l'armée d'Italie, nommé chef de bataillon, opposé au commandement de deux bataillons de carabiniers réunis, il était avec Masséna, Lannes, Berthier en tête de la fameuse colonne qui franchit le pont de Lodi sous le feu de l'artillerie autrichienne. Depuis lors il commanda le 5e bataillon de grenadiers qui se fit une réputation à part, reçut quatre coups de feu à l'affaire de Caldiero qui précéda la bataille d'Arcole, et fut blessé par une balle dans la cuisse droite, au combat d'Aughiny. Il suivit Bonaparte en Egypte et fut nommé chef de bataillon dans les guides à pied, après la prise de Malte. Chef de brigade provisoire à la suite de la 69e, il défendit pendant trente-quatre jours, avec une garnison de deux cents éclopés, la citadelle du Caire assiégée par les Turcs et les habitants de la ville soulevés après la bataille d'Héliopolis prit à l'ennemi trois queues de pacha, cinq drapeaux et quantité d'armes. Rentré en France avec l'armée d'Orient, colonel des mamelouks, général de brigade le 29 août 1803, sous-gouverneur du château de Stupinis, en Piémont, commandant une des brigades de grenadiers d'Oudinot, il fut fait général de division après la bataille d'Austerlitz. Chargé au commencement de la guerre de 1806 d'organiser une division d'infanterie, il fit avec cette division, attaché au 8e corps que commandait le maréchal Mortier, les campagnes de 1806 et de 1807 et fut cité avec de grands éloges dans le Bulletin de la Grande Armée pour sa conduite à la bataille de Friedland. Placé, pour la campagne de 1809, dans le corps d'armée de Bernadotte qui était, sauf sa division, composé de troupes saxonnes, il déploya, au milieu de la déroute de ces troupes, un courage qui lui valut une lettre flatteuse de Napoléon. Les fatigues de la guerre avaient affaibli sa constitution. Après avoir été, en 1812, chef d'état major au commencement de 1813, employé sous les ordres du maréchal Augereau, il se vit contraint par le mauvais état de sa santé de rentrer en France, fut admis à la retraite le 25 novembre et mourut à Fernay le 6 mars 1823.

C'était aussi un ancien officier de la *légion des Allobroges* que le général *Chastel* (Amé-Pierre), né le 29 avril 1774 à Velgy, près de Carouge. Entré au service, comme lieutenant, dans la cavalerie de cette légion, avec laquelle il assista au siège de Toulon, il devint capitaine au 15e dragons, fit les campagnes des Pyrénées Orientales et d'Italie, s'embarqua pour l'Egypte, en revint chef d'escadron, fut nommé major au 21e régiment de dragons, puis major en second des grenadiers à cheval de la garde impériale. Il prit part dans ce corps d'élite aux campagnes de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, fut envoyé en France avec une partie de la garde et se signala à la bataille de Burgos.

Général de brigade le 11 août 1811 et général de division le 26 avril 1812, il commanda pendant la campagne de Russie la division de cavalerie légère du corps de cavalerie de Grouchy, à la tête de laquelle il exécuta les charges les plus brillantes à la première bataille de Krasnoi et surtout à la bataille de la Moskowa, où il culbuta le corps russe de Doctorow. Il justifia, en 1813 et en 1814, la réputation qu'il s'était acquise et commanda en 1815 une des deux divisions de dragons du corps de cavalerie de Excelmans, se signala au combat de Gilly, à la bataille de Ligny et dans la retraite du corps de Grouchy après le désastre de Waterloo. Mis en non-activité à la deuxième Restauration, il fut admis à la retraite le 1er janvier 1825, et mourut à Genève le 18 octobre 1826.

Je citerai encore *Forestier* (François-Louis), né à Aix le 3 mars 1776, enrôlé le 13 août 1792 à la légion des Allobroges, lieutenant le 7 décembre la même année, capitaine le 2 juin 1794, après s'être distingué au siège de Toulon et à l'armée des Pyrénées-Orientales, adjoint à l'état-major du général Duhesme pendant l'expédition de Naples, la campagne dans les Alpes et celles de l'armée de réserve et de l'armée gallo-batave en Bavière, devenu aide de camp de ce général et nommé chef d'escadron le 19 août 1803, aide de camp du général César Berthier, employé en 1809 à l'armée d'Italie, en 1812 à celle de Russie, nommé baron de l'empire le 15 août 1809, pour sa conduite à la bataille de Raab, et général de brigade le 19 novembre 1813, blessé mortellement en combattant de Bélenne, le 29 janvier 1814. Avant d'en venir à cette fin glorieuse, Louis Forestier avait été blessé à la jambe droite, par un éclat d'obus pendant le siège de Toulon; il avait eu la jambe gauche cassée à l'affaire de Caldiero, de Cava, le 13 avril 1796; il avait reçu un coup de feu à la cuisse droite à la bataille de Raab et un coup de biscaïen à la jambe gauche à celle de Krasnoi, si bien qu'on se demande comment il pouvait encore debout lorsqu'une dernière blessure l'acheva. Quant aux actions d'éclat, les états de service du général Louis Forestier en sont remplis. A Toulon, avec deux compagnies de chasseurs, il arrête, devant le poste de la grille de fer, tout un bataillon piémontais. Dans les Pyrénées, il défend Campredon contre toute une colonne espagnole. Dans les Abruzzes, il traverse avec une faible escorte quatre-vingts lieues de pays insurgé pour remplir une mission importante. A Pignerolo, avec dix hussards, il fait prisonnier 300 Autrichiens qu'il rassemble sous le feu de l'ennemi. A l'armée de réserve, il passe le premier l'Adda et surprend les ponts volants des Autrichiens, etc., etc.

Tous les généraux dont j'aurais à rappeler les noms ne sortaient pas, d'ailleurs, de la légion des Allobroges. L'espace me manque pour désigner les autres. Je prie mes lecteurs de vouloir bien me permettre de renvoyer à une prochaine chronique la suite de cette énumération.

Général THOMAS.

LA TOUSSAINT.—Le plus magnifique assortiment de couronnes et croix mortuaires en perles, en métal et en fleurs artificielles, qui ait jamais été importé jusqu'ici, vient d'être déballé par Messieurs Lafargue Bros Co. Limited, 181 rue du Canal, entre Dauphine et Bourgogne, à côté du Grand Opera House.

Tous ceux qu'un devoir sacré appelle à déposer sur une tombe un souvenir de leur affection trouveront chez Lafargue Bros Co. Ltd de quoi satisfaire leurs pieux désirs.

Monsieur P. Barinque, jardinier fleuriste, renommé par la grande variété de ses fleurs naturelles et par son habileté dans la confection des bouquets, après à sa disposition pour la Toussaint une des belles vitrines de MM. Lafargue Bros Co. Ltd.

A partir de ce jour tous les ordres de bouquets, croix ou couronnes en fleurs naturelles, qu'on aura à lui confier pour le jour de la Toussaint pourront être donnés chez Monsieur Lafargue Bros Co. Ltd, 181 Canal street.

La surdité guérie chez soi.—Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi sans aucun secours étranger de la surdité et du bruit d'oreilles. Le Rev. D. H. W. Harlock, du Presbytère, écrit, "Faites tout ce qui est en votre pouvoir, ce n'est que tout le reste." Franco 50 centimes—M. Raymond et Cie, Editeurs, 26, Rue des Martyrs, Paris.

Le Sirop de Dupongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out really good for nothing, it is general debility.
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et tombe les humeurs du cuir chevelu. Brillantine cosmétique.

D. H. Holmes

Le principe réglementaire de cette Maison est de vendre des Marchandises parfaitement garanties avec le moins de bénéfice possible.

Notre Etalage d'Etoffes à Robes

Amène la France, l'Angleterre et l'Allemagne à la Nouvelle-Orléans, ce ce qui concerne les

ETOFFES A ROBES.

Fait un tissage notable en faisant le absent.

Nos Acheteurs d'Etoffes à Robes

ont bien travaillé au dehors, et nous avons la satisfaction de savoir qu'il n'y a pas dans le pays de meilleure représentation que la nôtre.

Toutes les

Robes Haute Nouveauté

—ET LES—

Riches Etoffes à Robes

—SONT—

La Nouvelle Exclusivement en cette Ville

Assortiment complet de

DRAP LÉGER,

De toutes les Nuances Désirables, à l'usage des Dames

$1, $1 50, $2 50, $3.

DEMAIN:

750 Pièces de Belles

Etoffes Françaises à Robes!

Achetées à l'encan, le 25 septembre, de la grande maison de Willmerding Morris & Mischel, White street, New York, à 50c à la piastre, seront mises en vente.

Elles sont l'importation de la Saison, consistant en

Mohairs, Diagonales, Serges, Plaids et Stripes.

Belle occasion pour acheter de magnifiques

Etoffes à Robes!

à des prix qui ne se présenteront jamais.

ETOFFES NOIRES.

Cachemire français noir tout laine, valant 60c, à 40c.
Cachemire français noir tout laine, valant 65c, à 45c.
Cachemire français noir tout laine, valant 75c, à 50c.
Cachemire français noir tout laine, valant 90c, à 69c.
Cachemire français noir tout laine, valant $1, à 68c.
Cachemire français noir tout laine, 40 pouces de la gr, valant $1 15, à 75c.
Cachemire français noir tout laine, 40 pouces de la gr, valant $1 25, à 85c.
Cachemire français noir tout laine, 40 pouces de large, valant $1 50, à $1.
Serge noire tout laine, double plis, valant 75c, à 50c.
Serge noire tout laine, double plis, valant 90c, à 60c.
Serge noire tout laine, double plis, valant $1 15 à 75c.
Serge noire tout laine, double plis, valant $1 50 à $1.
ETOFFES DE DEUIL de toute espèce et qualité.

155 - - - - - RUE DU CANAL - - - - - - 155

Ordres par la Poste sollicités et promptement remplis.

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

CECI VOUS ENSEIGNERA

Les avantages que l'on retire de l'ouverture d'un compte à la

GERMANIA SAVINGS BANK,

N° 51 RUE DU CAMP.

Il par semaine font au bout d'un an, avec l'intérêt acquis,

Un magot de 53$.

Un compte à la Banque ajoutera à votre

Indépendance, à votre propre estime et à votre assurance.

Un compte en Banque éveillera

L'esprit d'économie et le désir d'amasser.

Quand on n'avait jusque là ni ce désir ni cet esprit.

Vous vous élèverez dans

L'estime du monde.

Vous deviendrez

Capitaliste.

Peut-être, vrai, mais il dépendra de vous de devenir peu à peu un

Gros capitaliste.

Ouvrirez-vous! UN COMPTE DEMAIN!

! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

Le World's Fair.—Le sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir plus que sa part du world's fair. La beauté reconnue des Dames du Sud est plus de la grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

An Attractive Combined POCKET ALMANAC and Memorandum BOOK advertising BROWN'S IRON BITTERS the best TONIC, given away at drug and general stores. Ask for it once.

FOULON.—Décédée, hier matin à 6 heures, à l'âge de 65 ans, Mme VE CLAUDE FOULON. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche 10 octobre 1891 à 10 1/2 du matin. Le corps est exposé à la résidence de son gendre, 105 rue Dauphine.

TO-KALONI TO-KALONI!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SAINT AUBIN,
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 11—

Dr. F. de Roaldes,

Annonce à sa clientèle qu'il est de retour.

Office et Résidence 217 RUE DU CANAL.
11 oct—1f

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles.—Coin des rues Carondelet et Hotzinne. — Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1891.—A une réunion régulière du Bureau de Direction de cette Compagnie qui a eu lieu ce jour, un dividende de un et demi pour cent a été déclaré payable aux actionnaires, à partir de LUNDI, 19 octobre 1891.

Le livre des transferts sera clos jusqu'au 19 octobre 1891.

11 oct—11 19 V. RIVIÈRE, Secrétaire.

Une assemblée

du Progressive League de la Louisiane aura lieu en la salle Grunewald, LUNDI soir, le 12 octobre, à 7.30 heure. Tous les membres sont cordialement invités à y assister. D'éminents orateurs s'y feront ensendre.

Par ordre du Comité Exécutif.

ROBT. B. DAY, Président.
T. A. MARSHALL, JRE, Secrétaire. 10 oct—3f

Le Juge Alfred Roman

a transporté son bureau du No 37 Commercial Place

à la Chambre 49 de Kemper's Block, en quarrisme.

Entrée rue de la Commune. 18 sept—1m

Nouveau de New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Barracas.—Nouvelle-Orléans 7 octobre 1891.—A une réunion du Board de Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un Dividende semi-mensuel de $2 par action a été déclaré payable le 1er octobre le lundi 12 octobre 1891, aux porteurs de notre dite. J. L. MAUMUS, Secrétaire.
8 oct—6f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer lun dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que sur nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on l'a voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 122 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 10oct1890—1an—DMsf

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

20 oct 90—1 an—dim mar lun

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les soussignés et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 sep 90—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1819.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. E. Lyman, Prés. Jos. Bowman, Vice-Prés. Chas. E. Mare, Sec.
1an 91—1 an

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet d'une attention toute spéciale de la maison.

1er sep 91—1an

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

DIRECTEURS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après le dîner formant le coin de la rue Bienville.

Opérations de tout genre dans le respect de leur art, de la saine esthétique.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Vous examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travail rendant supérieurs.
25 août—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBET, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

M. Abascal, H. Larouzaud,
Edw. J. Bobet, Jos. Bayle,
Jules Andries, Gust. Pilot,
H. Gully, J. N. Boquis,
E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyes.
24 fév '91—1 an

INSTITUT MARKEY-PICARD

379 Avenue de l'Esplanade, N. O.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.

Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim Mar Jeu

Demande d'emploi.

Un sacrifier habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité désirerait trouver de l'emploi sur une habitation ou sur un premier ordre, *n'importe quel*, pour se *rendre le service le plus signalé.* Franco 50 centimes—M. Raymond et Cie, Editeurs, 26, Rue des Martyrs, Paris.

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pelican.

Séance Régulière

MENSUELLE,

LUNDI, 12 octobre 1891, à 8 heures P. M.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONIER, Secrétaire. 11 oct—1f

Le Dr A. W. de DOALDES

A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession à son

NOUVEL OFFICE,

134 rue Gravier, entre St-Charles et Camp, (Maison de la Banque des Citoyens.)

Consultation de 11 à 1 heure et de 1 heure et demie à 4. 11oct—

AVIS est par le présent donné que l'association qui existait entre NICHOLAS J. HOEY et JOHN H. O'CONNOR, sous la raison sociale de HOEY & O'CONNOR encanteurs et agents de propriétés foncières est ce jour disoute.

JOHN H. O'CONNOR.
30 septembre 1891.

RELATIVEMENT à l'avis qui précède de la dissolution de société entre MM. HOEY et O'Connor, je désire faire savoir que le continuer les affaires d'encan et l'agence des propriétés foncières au No 17 de la rue Carondelet, ci-devant occupé par l'ancienne maison. M. ALFRED C. G